



REVUE DE PRESSE

L'HOMME DU SOUS-SOL



D'après *Les carnets du sous-sol* de
Fédor Dostoïevski

Mise en scène,
scénographie &
interprétation
Simon Pitaqaj

Crédit Alexandra Camara

Le Théâtre Liria
en codiffusion avec Le Groupe de la Veillée

Du 28 janvier au 13 février 2016



Le vendredi 12 février 2016
<http://montrealgazette.com>

Theatre review: On This Day explores the road to happiness



JIM BURKE, SPECIAL TO MONTREAL GAZETTE

[More from Jim Burke, Special to Montreal Gazette](#)

Published on: February 12, 2016 | Last Updated: February 12, 2016 12:15 PM EST



Barbs fly across the dining table in Alexandria Haber's *On This Day*, starring Trevor Hayes, left, Leni Parker, Carlo Mestroni, Emelia Hellman and Stefanie Buxton. *DAVE SIDAWAY / MONTREAL GAZETTE*



How do we find happiness? That's the central question in Alexandria Haber's *On This Day*, which has its world premiere at Centaur Theatre.



Le vendredi 12 février 2016

It's a huge question, and potentially a rather nebulous one. Haber's script, which was mostly developed with Toronto's Tarragon Theatre, feels a couple of drafts away from finding a solidly dramatic way of tackling it.

Things start off promisingly enough, with a mysterious young woman (Emelia Hellman) having just stepped in front of an oncoming car. In it were Henry (Carlo Mestroni) and Sarah (Leni Parker), a squabbling 40-something couple headed for a birthday party in the country. After taking her to the emergency clinic, Henry and Sarah decide, a bit improbably, to bring the seemingly dazed and confused Grace along with them. But who is this wan young thing with a line in deadpan candour? Does her name hint at angelic intervention, or does she have something more sinister in mind?

The suspense doesn't last long, because Grace has a habit of delivering supposedly enigmatic asides that effectively operate as plot spoilers, and she turns out to be a lot less interesting than her "mysterious intruder" status would seem to imply.

Haber is on surer ground when she lets the toxin-tipped barbs fly across the dining table, as Sarah's best friend, Celia (Stefanie Buxton), a housewife bored senseless with drudgery and country living, does her best to provide some birthday jollies. Meanwhile, Celia's husband, Clive (Trevor Hayes), a zealot for the organic lifestyle, tosses passive-aggressive judgments at his guests' materialism. There are some wry chuckles to be had at the expense of Clive's New Agey platitudes. And yet Haber isn't above reaching for the fortune-cookie aphorisms herself when things get serious and those big questions get trotted out.

Director Alain Goulem (who is also Haber's husband) keeps things moving along nicely through the comic banter, but he has a habit of encouraging the actors to deliver facing out at key moments, as though their speeches might gain significance that way. (The dinner party scene is, oddly enough, arranged like a mini-Last Supper.)

Amy Keith's set and Robert Thomson's lighting create a spectacular rendering of a mountainous lakeside view, raising expectations of soaring emotions and profound thematic depths that, despite its laudable ambitions, *On This Day* never quite lives up to.

AT A GLANCE

On This Day is at Centaur Theatre, 453 St-François-Xavier St., to March 6. Tickets: \$50, students \$28, seniors \$37.50 (matinée), \$42.50 (evening). Call 514-288-3161 or visit centaurtheatre.com.

Dostoyevsky knew a thing or two about the miserable consequences of searching for happiness, and Théâtre Prospero is playing host to adaptations of two of the great Russian writer's novellas.

The hero of *Le Joueur* (ends Saturday, Feb. 20; \$17 to \$35.50), played by Paul Ahmarani, looks to strike it lucky in the casino of a spa town, but finds himself as wretchedly in thrall to love as he is to the roulette wheel. Gregory Hlady's production sets the action in a kind of creepy funhouse. Anglo actor Jon Lachlan Stewart plays the newly invented character Mr. Zéro, a puppet-master-like figure clearly modelled on Joel Grey's skeletal MC in *Cabaret*. He also choreographed the movement, which is often stunning, even if it sometimes overshadows the book's cool sardonic humour with garish grotesquery.

Even more successful is the one-person show *L'Homme du sous-sol* (ends Saturday, Feb. 13; \$16 to \$28.50) from France's Théâtre Liria, tucked away in the tiny Prospero studio. Simon Pitaqaj is hilarious, pitiful, sometimes terrifying as the spiteful cockroach in human form trying to forget how he once crawled into and destroyed a vulnerable woman's heart.

AT A GLANCE

Le Joueur and *L'Homme du sous-sol* are playing at Théâtre Prospero, 1371 Ontario St. E. Call 514-526-6582 or visit www.theatreprospero.com.



Le mardi 9 février 2016

THÉÂTRE

Échos de scène

Tous les mardis, *La Presse+* présente les actualités de la semaine dans le monde du théâtre à Montréal et au Québec. Premières, coups de cœur, spectacles en tournée et pièces à voir. La scène se passe ici et maintenant.



LUC BOULANGER
LA PRESSE



HORS DU 514



Dalpé

Prix du Gouverneur général en 2000, le premier roman de Jean Marc Dalpé, *Un vent se lève qui éparpille*, est transposé sur les planches par la metteuse en scène Geneviève Pineault, directrice artistique du Théâtre du Nouvel Ontario. Passion, désir, haine et trahison sont autant d'éléments de ce texte « aux accents lyriques et violents ». Avec les interprètes David Boutin, Roch Castonguay, Annick Léger, Robert Marinier, Milva Ménard et Bryan Momeau.

Présentation du Théâtre français du Centre national des Arts, du 10 au 13 février, au Studio du CNA, à Ottawa



CONSULTEZ

la page du spectacle

AUSSI À L'AFFICHE...

Le joueur, texte de Fedor Dostoïevski, mise en scène de Gregory Hlady. Au Prospero jusqu'au 20 février.

Dénommé Gospodin, pièce de Philippe Löhle, mise en scène de Charles Dauphinais. Au Quat'Sous jusqu'au 19 février.

Coco, pièce de Nathalie Doummar, mise en scène de Mathieu Quesnel. À La Licorne jusqu'au 19 février.

The Secret Annex, pièce d'Alix Sobler, mise en scène de Marcia Kash. Au Segal jusqu'au 21 février.

Glengarry Glen Ross, de David Mamet. Mise en scène de Frédéric Blanchette. Avec Éric Bruneau et Denis Bouchard. Au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 27 février.

Muliats. Collectif d'auteurs. Mise en scène de Xavier Huard. À la salle Fred-Barry jusqu'au 20 février.

Like Mother, Like Daughter/Telle mère, telle fille. Mise en scène de Ravi Jain et Rose Plotek. À Espace Libre jusqu'au 10 février.

L'homme du sous-sol. D'après Dostoïevski. Mise en scène et interprétation : Simon Pitaqaj. À la salle intime du Prospero jusqu'au 13 février.

Théâtre: L'Homme du Sous-Sol

By LeGarde-Rob | février 8, 2016 | Arts & entertainment | No Comments



(Article par : Alison Bertho Koprowski)

C'est dans le sous-sol du théâtre Prospero que la compagnie Liria et la Villa vous invite pour 1h15 de pure magie théâtrale.

J'ai assisté mardi à une mise en scène formidable d'une des œuvres iconique de Dostoïevski, *Les Carnets du Sous-sol* (1864). Simon Pitqaj se l'est approprié, et est devenu L'Homme du Sous-Sol.

Le récit de Dostoïevski est un monologue plein d'autodérision, dans lequel un petit fonctionnaire sans importance, sorte d'anti-héros reclus dans une cave de Saint-Petersbourg, s'adresse avec véhémence à ses semblables. Il harangue des partenaires imaginaires, peste contre « les hommes d'action », ceux qui bougent et agissent sans réfléchir. C'est pourtant par le biais d'un échange avec le public que L'homme va se confesser dans cette adaptation innovante de l'œuvre Russe.

La pièce débute alors que la vingtaine de spectateurs se retrouve alignés dans le corridor étroit du sous-sol du théâtre Prospero. Des citations accrochées sur les parois de ce couloir exigü en guise de décors annoncent déjà la couleur. L'homme apparaît devant nous et s'approche de chacun en répétant : « Je suis un homme malade ». Puis il nous invite chez lui, dans une sorte de cave dont il s'est approprié l'espace pour la transformer à son image, celle d'un reclus dont l'imaginaire semble l'emporter sur la réalité. Mais c'est pourtant bien de sujets existentiels que l'homme va nous parler.

Les spectateurs s'installent alors des deux côtés de la scène en face à face, et l'homme nous interroge : « De quoi l'homme aime-t-il parler ? ». Certain répond, de l'amour d'autre de la liberté ou encore des autres; en effet, tout ces sujets sont abordés plus tard dans la pièce mais c'est en fait de lui-même que l'homme parle principalement.

Nous assistons alors au mal-être existentiel d'un homme incapable de vivre parmi les hommes. Simon Pitqaj en parle ainsi « Il s'agit d'un voyage intérieur. Il nous tend un miroir entre nous et la société, puis le monde, un miroir entre le conscient et l'inconscient, entre l'homme qui fonctionne par la raison et celui de la nature humaine, entre l'homme de l'action et celui qui pense, entre le beau et le laid, la liberté et l'illusion de la liberté, le bonheur et l'illusion du bonheur. »

Pitqaj met ainsi en scène une sorte de chorégraphie singulière dans laquelle il danse, crie, saute, chante et dans laquelle il ouvre les vannes de ses émotions : la joie, la violence, et l'amour. Il nous fait rire, il nous fait peur, il nous met mal à l'aise, mais on se sent pourtant si proche de lui. On le comprend. L'homme rêve de liberté et de fantaisie, et n'est-ce pas le cas de la majorité d'entre nous ?

Je vous presse donc d'aller voir *L'Homme du Sous-Sol* qui sera en représentation au Théâtre Prospero jusqu'au 13 Février 2016 (1371 Rue Ontario E, Montréal, QC).



Le vendredi 7 février 2016

www.regardssurlaville.org

L'homme du sous-sol de Simon Pitaqaj

Publié le 7 février 2016 par [admin](#)

Jusqu'au 13 février 2016

D'après *Les carnets du sous-sol* de **Fédor Dostoïevski**

Mise en scène, scénographie et interprétation de **Simon Pitaqaj**

Production du théâtre *Liria* en codiffusion avec le *Groupe de la Veillée*

1h20 sans entracte



«L'homme normal... J'envie cet homme. Je ne le nie pas, il est bête. Mais, qu'en savez-vous ? Il se peut que l'homme normal doive être bête.»

Par Corinne Bénichou

Dans les mêmes temps, Dostoïevski vous est proposé en solo (*L'homme du sous-sol*) et dans une adaptation à plusieurs personnages (*Le Joueur*). Ces deux œuvres, venant d'ailleurs, offre une fenêtre théâtrale sur le monde.

Née de l'aventure personnelle d'un jeune acteur français, d'origine kosovare, basée sur les *Carnets du sous-sol*, la pièce relate les clichés et la réalité du romancier russe.

L'auteur étant connu comme un homme sombre, tragique et larmoyant, l'acteur a décidé de renverser les choses en créant une cérémonie dans laquelle son personnage ouvre son cœur, montre ce qu'il a de plus intime, son sous-sol, en accueillant les gens chez lui avec dérision, dans une ambiance ludique.

En partageant ses souvenirs, des plus anciens aux plus récents, ces derniers sont transformés, changés, enjolivés et ils apparaissent comme un rêve faisant de toute sa vie, une fête.

Le comédien avoue « C'est un peu le mélange entre ce que je suis, ce que je porte, mes origines kosovares et le texte de Dostoïevski. »

Les dix premières minutes du spectacle, l'acteur se promène au milieu du public dans un espace confiné, avant d'entrer dans la petite salle qui représente son intimité. Il s'amuse avec les spectateurs en les interpellant de façon facétieuse.

À la fois fantaisiste et énergique, il pousse l'auditoire à réfléchir sur ses propos. Sous ses airs loufoques, avec ses nombreux accessoires (dont la photo de *Mona Lisa*, plus connue sous le nom de la *Joconde*, les chaises, les pancartes en carton, les bâtons et autres objets), il pose des gestes importants. Le bâillon sur les poupées, la souris prise au piège et le pendu, sont significatifs.

En parlant de sa personne, il évoque l'homme en général et dans ce qu'il a de plus violent et de plus mauvais en lui ! Il parle d'inertie, de pouvoir, du beau, du laid et de la liberté !

Une prestation physique, surprenante et très incarnée !

THÉÂTRE PROSPERO

1371, Ontario Est

Montréal

(514) 526-6582

www.theatreprospero.com

4 weekend LE JOURNAL DE MONTRÉAL • SAMEDI 6 FÉVRIER 2016

SOMMAIRE • WWW.JDEM.COM/CAHIER-WEEKEND

 <p>Michael Mando Un Québécois avec Saul Goodman PAGE 23</p>	 <p>Korïass Un nouvel album thérapeutique PAGE 28</p>	 <p>Le petit prince L'œuvre classique au grand écran PAGES 36-37</p>	 <p>Isabelle Guérard Une carrière qui prend son envol PAGE 55</p>	 <p>L'homme du sous-sol Vivre en refusant de s'intégrer PAGE 64</p>	 <p>Récit de voyage Les charmes historiques de Kyoto PAGES 70-71</p>
5 actualités	27 musique	35 cinéma	49 télévision	63 théâtre	80 vacances



Le samedi 6 février 2016

<http://www.labibleurbaine.com/>

Théâtre Critiques de théâtre



«L'homme du sous-sol» de Fédor Dostoïevski au Théâtre Prospero

Épatante introspection dans les dédales d'un esprit torturé

Publié le 6 février 2016 par Benjamin Le Bonniec

Credit photo : Alexandra Camara

L'année 2016, c'est le 40e anniversaire du Groupe de la Veillée. Pour cette occasion, la compagnie théâtrale du Théâtre Prospero récidive en puisant une nouvelle fois dans l'oeuvre de Dostoïevski, après les adaptations théâtrales de L'Idiot (1983 et 1991) et Crimes et châtiments (1997). Cette année, la compagnie réalise même un coup double en proposant à la fois Le Joueur, dans la grande salle, et L'homme du sous-sol, dans sa salle intime. Et pour l'adaptation des Carnets du sous-sol de l'incontournable dramaturge russe, le metteur en scène et comédien d'origine kosovare, Simon Pitaqaj, nous plonge dans l'intimité de cet homme du sous-sol. Truffée d'originalité, ingénieuse à défaut d'être limpide, cette nouvelle retranscription pousse le spectateur dans un voyage intérieur entre jubilations et désillusions.

En toute quiétude, la quarantaine de spectateurs patiente dans l'antichambre du Théâtre Prospero quand, à 20h15 précises, une voix s'élève pour les inviter à s'engager dans l'escalier menant à la salle intime. Mais pas question de s'y introduire; le public est tenu de demeurer dans l'espace confiné du couloir lorsque, tout à coup, un homme se manifeste. Singulièrement vêtu, il s'attache à fixer ardemment et tour à tour chacun des convives.



SUITE- Le samedi 6 février 2016

«*Je suis un homme malade*», émet-il plaintivement, avant de se reprendre pour signifier qu'il est plutôt selon lui un homme méchant. L'individu commence alors un monologue qui durera plus d'une heure de temps, seulement interrompu par quelques questionnements à l'égard d'un public méfiant au détour de «*Messieurs*» répétés.

Briser le quatrième mur, *Simon Pitaqaj* n'a pas hésité à le faire à plusieurs reprises, mais sans oublier de poursuivre à chaque fois le processus introspectif dans lequel il embarquait l'auditoire. Cet homme cavé, miné par la vie, et réfugié dans son sous-sol, tente vainement d'entraîner dans son monde les témoins de ses délires démesurés. C'est un appel au secours que formule cet individu à l'égard d'une société qui l'a détruit à petit feu pendant près de quarante ans.

Le moment venu de pousser la porte de son antre, chacun pénètre curieusement dans un espace où s'agglutinent des marionnettes, mais surtout où se multiplient les citations sur les murs et le portrait de Mona Lisa, *La Joconde* de Léonard De Vinci. La salle intime du *Théâtre Prospero* est méconnaissable grâce à la mise en scène ingénieuse et surprenante du directeur artistique de Liria (Pitaqaj); on se croirait presque dans un véritable sous-sol où l'homme y voue un véritable culte à cette Liza convoitée autant qu'arborée.

Des chants albanais s'entremêlent à ce monologue plaintif d'un homme en quête de vérité et d'idéal. Il se démène et se perd entre le conscient et l'inconscient, passe des banalités aux questionnements sur le beau ou le laid, sur la raison, la nature humaine, la liberté et le bonheur. Ce cheminement philosophique se poursuit inlassablement, parfois l'homme craque, s'agace quand une lumière ne fonctionne pas, s'agite et gesticule.

«*Qui suis-je?*», se pose *Simon Pitaqaj*. «*Un feignant, oui un feignant!*» L'homme est plaintif, tourmenté, pris de schizophrénie, et il délaisse à plusieurs reprises une certaine légèreté de ton pour s'adresser au public songeur de la manière la plus acerbe. Corporel et existentiel, le personnage est magnifié par un acteur indissociable du rôle qu'il joue. Pitaqaj alterne admirablement et énergiquement les alternances émotionnelles de cet anti-héros en quête d'absolu.

Se rendant compte qu'il est incapable d'aimer, l'homme demande pardon à Liza. Il implore l'indulgence tant à la société qu'au public, tout en se rendant compte de l'inutilité «*de raconter comment il a gâché sa vie*». Laissant pantois ce dernier, *Simon Pitaqaj* se retire sous les applaudissements pour revenir quelques secondes plus tard, dans cette tanière encore fumante, époumoné mais surtout ravi de sa prestation.

Au sortir du théâtre, le spectateur ne peut que féliciter la performance d'un acteur doué et d'un illustre metteur en scène. Surtout, il repart un peu plus conscient de la bêtise humaine en gardant en tête qu'«*une erreur originale vaut mieux qu'une vérité banale*».

À revoir deux fois plutôt qu'une dans l'intime «sous-sol» du Théâtre Prospero jusqu'au 13 février 2016.



Benjamin Le Bonniec

Collaborateur



Dostoïevski au sous-sol du Prospero



Publié par **Alexandre Jutras** le Ven, 5 février 2016 à 0h30 - Contenu original
Théâtre, Dostoïevski, Simon Pitaqaj, Suggestions de sortie, Théâtre Prospero

Crédit photos: @Babel

C'est dans une atmosphère intime et tamisée que nous reçoit le théâtre Prospero pour nous présenter une adaptation du roman *Les carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski. Monologue interactif rempli de cynisme, la pièce met en scène un éternel insatisfait reclus dans sa cave qui nous raconte son incapacité à vivre parmi les autres hommes. Le théâtre Prospero pose un regard singulier sur l'œuvre d'un grand auteur en présentant une pièce de Dostoïevski dans chacune de ses salles. L'homme du sous-sol sera présenté du 28 janvier au 13 février dans la salle intime du Prospero... au sous-sol.

Le jeu électrisant de Simon Pitaqaj donne vie à une adaptation qui s'avère hermétique par moment; on se perd aisément à travers un texte intelligent, mais trop éclectique. C'est d'autant plus dommage compte tenu de la pertinence du propos, on aimerait en saisir davantage, on aimerait comprendre dans quel genre de registre on se situe.

L'adaptation fait parfois défaut lorsqu'elle s'embourbe dans un mystère superficiel, mais elle est aussi extrêmement efficace alors qu'elle présente une critique cinglante des idéaux et enjeux qui vont de pair avec la démocratie. Dostoïevski était un maître des émotions, plus précisément de leur côté macabre, mais enivrant et la pièce en témoigne avec justesse.

La mise en scène assaille le spectateur dès qu'il met le pied au sous-sol ce qui contribue grandement à l'immersion. Simples, mais efficaces, les décors font véritablement partie de la pièce; l'effet est réussi, le spectateur est pris au piège dans un corridor mal éclairé à travers lequel l'acteur circule avec véhémence en balançant les premières lignes de son texte. Un rapport intime se développe d'entrée de jeu avec l'interprète et l'étroitesse de la salle servira de vecteur au développement de la relation entre le comédien et son auditoire.

L'homme du sous-sol est une pièce intelligente, mais exigeante qui ne conviendra pas à tous. Néanmoins, les initiés et les curieux se plairont à partager cet étrange moment avec un acteur de talent alors que les divertissements réfléchis se raréfient.

Le jeudi 4 février 2016

<http://www.lametropole.com/>

Jeudi, 4 février 2016

BROADWAY À MONTRÉAL, ÇA VOUS DIT?



Myriam Lessard - LaMetropole.com



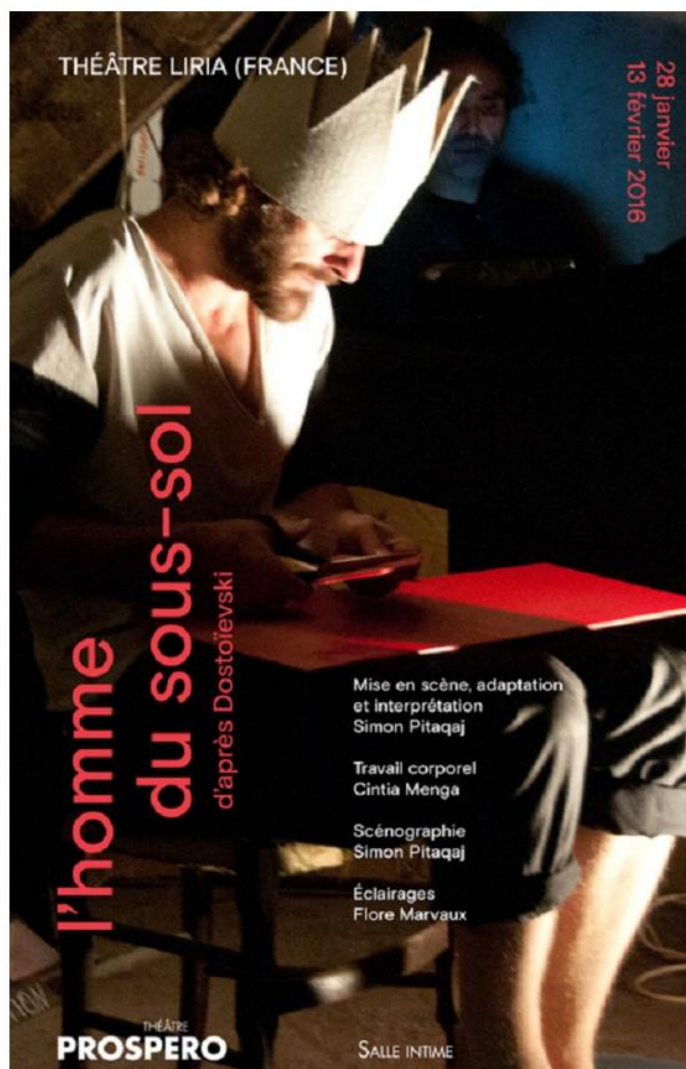
Nous connaissons tous Broadway, ce lieu mythique, là où tous les rêves peuvent se réaliser... Depuis longtemps et encore aujourd'hui, on y retrouve des centaines de pièces et comédies musicales. Broadway est la référence, et Broadway II en témoigne! Après le succès de Broadway I, voici une nouvelle mouture pour cette production, un spectacle multimédia installé dans une des plus belles salles de Montréal, qui reflète bien le divertissement des cabarets des années 20.

SPECTACLE : BROADWAY II



THÉÂTRE : L'HOMME DU SOUS-SOL

28 janvier au 13 février 2016
au Prospero



Le théâtre Prospero nous propose un doublé Dostoïevski avec L'HOMME DU SOUS-SOL. D'après Les carnets du sous-sol de FEDOR DOSTOÏEVSKI. Faire connaître des oeuvres qui viennent d'ailleurs et maintenir grande ouverte une fenêtre théâtrale sur le monde fait partie des objectifs du Groupe de la Veillée et de sa directrice artistique, Carmen Jolin. En présentant au même moment Le Joueur sur la scène principale et L'homme du sous-sol dans la salle intime, ce sont des éclairages singuliers sur Dostoïevski qui voient le jour, l'un porté par une équipe qui a exploré à maintes reprises la richesse des personnages fulgurants de l'auteur et l'autre, née de l'aventure personnelle d'un jeune acteur français avec le récit des Carnets du sous-sol. Une chose est sûre, je veux absolument aller au théâtre cette semaine!



L'Homme du sous sol : Dostoyevsky's masterpiece revisited

Posted on February 4, 2016. Written by Sinj Karan



L'homme du sous sol

 Like 16

 Tweet

 +1 1

L'homme du sous sol is Simon Pitaqaj's adaptation of the brilliant Fyodor Dostoyevsky's 19th century work, 'Notes from the Underground'. Called the first writing that spoke to Existentialism, 'Notes from the Underground' presents an extremely challenging, emotionally interruptive canvas to explore questions of who, why and what we are.

Simon Pitaqaj, the creator and the actor of this monologue piece greets us in the hallway that leads up to the stage (the basement space where "l'Homme" has been inhabiting all his days). Right off the bat we are confronted by his piercing eyes, as he connects with his audience with questions of his sickness, his diabolical isolation; all perceived evil by the normative world. Playing right into the stereotype of what isolationists inhabiting basements are supposed to represent, Pitaqaj is penetrating and reflective, both at the same time.

After the emotional bombardment of the hallway, we move into the space that he has been inhabiting. Pitaqaj brings the audience right in by putting questions to them about our existence and what stirs it. It's a very interesting play by Pitaqaj to break the monotony of L'Homme's solitude and bring the audience into his world. This engagement sets the tone for the emotional roller-coaster that will follow.

montreal rampage



SUITE- Le jeudi 4 février 2016



L'homme du sous sol

The basement space is lined with images of Lisa, a lost and forgotten love that continues to haunt L'Homme. The images (inspired from DaVinci's Mona Lisa) are strewn in different forms and perspectives. It's his attempt to keep alive various memories of her. The rest of the wall space is cluttered by quotes from Dostoyevsky, surrounding his physical and mental space with this thought process.

L'Homme du Sous Sol is a scathing rebuke of the world that lives, hypocritical and modern, lacking the basic fundamentals of solitary reflection, connection with the truth, and the reasons of who we are. L'Homme has had the luxury to explore all of these. He is constantly solving problems, philosophical, yes, emotional, yet the drive is always to get on the other side of all problems. Then L'Homme suddenly questions the ideals of our modern societies: freedom of thought, freedom to be who we are. He questions how the grandiose words 'democracy, liberty and freedom' can mean anything to a world enslaved by greed and power, and how the incompatibility of these ideals continues to bind us in its strangulating shackles.

L'Homme calls his guilt out for his intelligence, which is his greatest failing, as the altar of his ancestors looks upon him, reprimanding and questioning him constantly.

L'Homme moves between experiences and philosophical ideas, from the comparison of whether the present is any better than the past that was, to how pain and suffering can also speak to the cleaning of one's being, albeit through the trauma of violence that comes with it.

This piece questions normalcy, the idea of the living versus the outcast, how the continued occupation with material and the drive towards modernity and our so called 'life' leaves no room for reflection or introspection. It took Pitqaj over seven years to work with Dostoyevsky's writings, which gave him the space and time to personalise what the 'Notes from the Underground' spoke to. This historical text and all that comes with it seems more relevant today than it would have been in the mid 1800's when it was written.


This is a dense piece, with questions that go deep, deep into the complexities of who we are. Pitqaj is emotionally incisive, brilliant and commands your attention throughout the 70ish minutes of this performance.

The play (in French) runs at Theatre Prospero (1371 Rue Ontario) Tuesday-Saturday until Feb 13. Tickets and showtimes [HERE](#).

Notes très contemporaines pour deux adaptations de Dostoïevski au théâtre Prospero

4 FÉVRIER 2016 9 H 32 MIN 0 COMMENTAIRE

VIEWS: 12

 J'aime 7 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.



L'Homme du sous-sol © Alexandra Camara

Le théâtre Prospero propose simultanément dans ses deux salles, petite et grande, deux pièces d'après deux œuvres majeures de Dostoïevski : *L'homme du sous-sol* et *Le Joueur*. Pour ces deux adaptations, c'est la note contemporaine qui domine et qui – au-delà de l'intérêt de l'adaptation du génial Dostoïevski – rend ces deux représentations extrêmement intéressantes.

L'Homme du sous-sol : une performance déstabilisante

Adapter *Les Carnets du sous-sol* (un texte complexe connu sous différents titres selon sa traduction) n'est pas chose facile.


Comment supporter la vie en société en évitant ses douleurs, ses déceptions, ses tâches insurmontables ? telle est un peu la question que se pose l'homme du sous-sol. Et puisque le bonheur est un bien hors de portée, il fait le choix d'une vie en solitaire dans la non action, la recherche intellectuelle et ce qu'il croit être l'intelligence. Dans son piteux sous-sol et sa médiocrité, il passe son temps à ruminer et à rationaliser. Les hommes d'action ordinaires sont stupides puisqu'ils agissent sans réfléchir, lui réfléchit sans cesse et il n'agit jamais. Cela le rend méchant et surtout à son égard ; pervers mais sans en jouir d'aucune manière.

Observateur extrêmement lucide et attentif de lui-même, on pourrait dire *L'Homme du sous-sol* atteint de pathologie d'auto-connaissance. Inerte en toute conscience et horriblement jaloux de ce qu'il n'est pas, il s'observe sans arrêt et ne supporte pas sa condition car il se sait irrécupérable. Si à l'occasion il fait beaucoup de mal à d'autres (une certaine Lisa en particulier qu'il aurait dû plutôt aimer), c'est par contrecoup à lui-même qu'il en fait surtout. S'il est parfaitement lucide de cette situation et ne peut la supporter, il ne sait aussi que s'y enfoncer, et toujours davantage.

Dostoïevski a cherché à éclairer la psychologie souterraine de ses personnages et il y est magistralement parvenu. Le quasi monologue de *L'homme du sous-sol* adapte le texte très fort de l'écrivain russe et l'utilise dans ce qui est davantage une performance au sens que lui donne l'art contemporain qu'une véritable pièce de théâtre. Dans un décor fait de bric à brac de cordages, de poulies et de figurines de personnages qui peuplent l'imagination et les fantasmes de son esprit déréglé, l'anti-héros de *L'Homme du sous-sol*, excellemment interprété par Simon Pitaqaj s'agite, se fabrique des objets, en détruit, s'auto flagelle, met en jeu son corps dans des sortes de danses rebelles, interpelle les spectateurs. Son jeu est d'autant plus admirable qu'il se confronte de très près au public et ne se laisse pas démonter par ses remarques ou ses rires. Il intègre l'improvisation. Son petit accent Kosovar fonctionne parfaitement avec les fragments empruntés à l'écrivain russe. Quelques belles chansons albanaises apportent une respiration à l'ensemble totalement tragique, mais qui par ses excès peut aussi donner à sourire voire à rire.

Le Joueur une mise en scène magistrale et dérangeante comme il se doit

Partager cet article

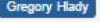



 GOOGLE+
 TWITTER
 FACEBOOK
 DELICIOUS
 DIGG
 STUMBLE
 REDDIT

Auteur:



Sophie Jama

Tags:

 Alex Bisping
 Catherine Goerner-Potvin
 Cintia Menga
 Claude Maurice Baile
 Danielle Proulx
 Éveline Rompré
 Fédor Dostoïevski
 Flore Marvaux;
 L'Homme du sous-sol
 Frédéric Lavalée
 Gregory Hlady
 Jean-François Brière
 Jon Lachlan Stewart
 Le Groupe de la Veillée
 Le Joueur
 Lina
 Mais d'ici
 Mathilde Bost



Le Joueur © Matthew Fournier

Le Joueur pose la question du jeu sous diverses dimensions : jeu du hasard, jeu de la « roulette russe » au casino et jeu de l'amour, mais de manière décadente et malsaine. La mise en scène de Gregory Hlady y ajoute la question du jeu théâtral et de la liberté de l'adaptation d'un roman écrit à la hâte par son auteur en une pièce jouée sur une scène de théâtre. Le défi est relevé de manière magistrale.

Il faut avoir les yeux partout et ne pas être effrayé par les contrastes parfois violents entre musiques et bruits secs pour profiter totalement de la richesse de ce spectacle. Sur l'immense récipient circulaire que constitue le plateau de la roulette de casino où tourne la bille blanche pour décider de la vie et de la mort en s'arrêtant sur l'une de ses 36 cases, les personnages sont eux-mêmes les jouets minuscules de ce monde du tout ou rien où le sexe, la folie et l'alcool coulent à flot.

Paul Ahmarani
Peter Bataklijev
Simon Pitaqaj
Sophie Jama
Stéphanie CARDI
théâtre Prospero
Villa
Vladimir Kovalchuk

Une petite communauté de personnages plus ou moins nobles mais forcément ruinés, venus du monde entier, se retrouvent dans la ville imaginaire de Roulettenbourg. L'ambiance snob, artificielle et décadente est celle de ces stations de villégiatures perdues dans une montagne où l'on arrive en wagon lit, que l'on imagine à la fin du XIXe siècle. Personne n'aime personne et tous attendent la mort d'une vieille Babouchka, grand-mère, tante ou juste amie, qui pourrait enfin leur permettre de toucher un héritage et les aiderait à se refaire. Deux personnages se dégagent de l'ensemble. Alex, le narrateur du roman, perceuteur sans le sou et amoureux fou de Pauline. Et un autre, ajouté dans la pièce et qui tient tout le spectacle (génialement interprété par Jon Lachlan Stewart), major d'homme en queue de pie ou croupier qui fait penser à la personnification de la mort qui rode dans ce monde des plus malsains.

La mise en scène intègre des procédés très contemporains comme la vidéo sur trois écrans tout en haut de la salle ou sur le sol, la danse avec des chorégraphies très élaborées, parfois acrobatiques et excellemment interprétées, l'improvisation encore, avec toutes sortes de petites surprises en fonction des circonstances. La narration est déconstruite. On perd certains passages car on ne peut pas avoir les yeux ou les oreilles partout. Dans ce huis-clos angoissant et infernal, le spectateur est engagé dans une sorte de mal-être consubstantiel aux personnages qui croient naïvement au miracle qui, bien sûr, ne vient pas...

L'Homme du sous-sol et *Le Joueur* sont des spectacles très contemporains, intelligents et parfaitement interprétés et mis en scène, sans aucun doute déstabilisants pour le spectateur et on ne peut que s'en réjouir.

L'Homme du sous-sol, d'après Fédor Dostoïevski du 2 au 27 février 2016

Théâtre Prospero, Salle intime

Une coproduction de la compagnie Liria et la Villa, Mais d'ici

Interprétation : Simon Pitaqaj; Travail corporel : Cintia Menga; Regard extérieur : Claude Maurice Baille, Mathilde Bost; Scénographie : Simon Pitaqaj; Éclairages : Flore Marvaux

Le Joueur, d'après Fédor Dostoïevski du 2 au 27 février 2016

Théâtre Prospero, Grande salle

Une production Le groupe de la veillée

Avec : Paul Ahmarani, Peter Bataklijev, Alex Bisping, Stéphanie Cardi, Frédéric Lavallée, Danielle Proulx Éveline Rompré, Jon Lachlan Stewart



Sophie Jama Devenir fan
Anthropologue, Journaliste pour Info-culture.biz



Deux adaptations de Dostoïevski au théâtre Prospero

Publication: 04/02/2016 13:50 EST | Mis à jour: il y a 55 minutes

3

3

0

0

J'aime

Partager

Tweeter

Partager

Commenter



Imprimer

Le théâtre Prospero propose simultanément dans ses deux salles, petite et grande, deux pièces d'après deux œuvres majeures de Dostoïevski: *L'homme du sous-sol* et *Le Joueur*. Pour ces deux adaptations, c'est la note contemporaine qui domine et qui - au-delà de l'intérêt de l'adaptation du génial Dostoïevski - rend ces deux représentations extrêmement intéressantes.

***L'Homme du sous-sol*: une performance déstabilisante**

Adapter *Les Carnets du sous-sol* (un texte complexe connu sous différents titres selon sa traduction) n'est pas chose facile.

Comment supporter la vie en société en évitant ses douleurs, ses déceptions, ses tâches insurmontables? Telle est un peu la question que se pose l'homme du sous-sol. Et puisque le bonheur est un bien hors de portée, il fait le choix d'une vie en solitaire dans la non-action, la recherche intellectuelle et ce qu'il croit être l'intelligence. Dans son piteux sous-sol et sa médiocrité, il passe son temps à ruminer et à rationaliser. Les hommes d'action ordinaires sont stupides puisqu'ils agissent sans réfléchir, lui réfléchit sans cesse et il n'agit jamais. Cela le rend méchant et surtout à son égard; pervers mais sans en jouir d'aucune manière.



LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

SUITE- Le jeudi 4 février 2016

Observateur extrêmement lucide et attentif de lui-même, on pourrait dire l'homme du sous-sol atteint de pathologie d'auto-connaissance. Inerte en toute conscience et horriblement jaloux de ce qu'il n'est pas, il s'observe sans arrêt et ne supporte pas sa condition car il se sait irrécupérable. Si à l'occasion il fait beaucoup de mal à d'autres (une certaine Lisa en particulier qu'il aurait dû plutôt aimer), c'est par contrecoup à lui-même qu'il en fait surtout. S'il est parfaitement lucide de cette situation et ne peut la supporter, il ne sait aussi que s'y enfoncer, et toujours davantage.

Dostoïevski a cherché à éclairer la psychologie souterraine de ses personnages et il y est magistralement parvenu. Le quasi monologue de *L'homme du sous-sol* adapte le texte très fort de l'écrivain russe et l'utilise dans ce qui est davantage une performance au sens que lui donne l'art contemporain qu'une véritable pièce de théâtre.

Dans un décor fait de bric à brac de cordages, de poulies et de figurines de personnages qui peuplent l'imagination et les fantasmes de son esprit déréglé, l'anti-héros de *l'homme du sous-sol*, excellemment interprété par Simon Pitaqaj s'agite, se fabrique des objets, en détruit, s'auto flagelle, met en jeu son corps dans des sortes de danses rebelles, interpelle les spectateurs. Son jeu est d'autant plus admirable qu'il se confronte de très près au public et ne se laisse pas démonter par ses remarques ou ses rires.

Il intègre l'improvisation. Son petit accent Kosovar fonctionne parfaitement avec les fragments empruntés à l'écrivain russe. Quelques belles chansons albanaises apportent une respiration à l'ensemble totalement tragique, mais qui par ses excès peut aussi donner à sourire voire à rire.



LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

SUITE 2 - Le jeudi 4 février 2016

***Le Joueur*, une mise en scène magistrale et dérangeante comme il se doit**

Le Joueur pose la question du jeu sous diverses dimensions: jeu du hasard, jeu de la « roulette russe » au casino et jeu de l'amour, mais de manière décadente et malsaine. La mise en scène de Gregory Hlady y ajoute la question du jeu théâtral et de la liberté de l'adaptation d'un roman écrit à la hâte par son auteur en une pièce jouée sur une scène de théâtre. Le défi est relevé de manière magistrale.

Il faut avoir les yeux partout et ne pas être effrayé par les contrastes parfois violents entre musiques et bruits secs pour profiter totalement de la richesse de ce spectacle. Sur l'immense récipient circulaire que constitue le plateau de la roulette de casino où tourne la bille blanche pour décider de la vie et de la mort en s'arrêtant sur l'une de ses 36 cases, les personnages sont eux-mêmes les jouets minuscules de ce monde du tout ou rien où le sexe, la folie et l'alcool coulent à flot.



Une petite communauté de personnages plus ou moins nobles mais forcément ruinés, venus du monde entier, se retrouvent dans la ville imaginaire de Roulettenbourg. L'ambiance *snob*, artificielle et décadente est celle de ces stations de villégiatures perdues dans une montagne où l'on arrive en wagon-lit, que l'on imagine à la fin du XIXe siècle. Personne n'aime personne et tous attendent la mort d'une vieille Babouchka, grand-mère, tante ou juste amie, qui pourrait enfin leur permettre de toucher un héritage et les aiderait à se refaire. Deux personnages se dégagent de l'ensemble. Alex, le narrateur du roman, perceuteur sans le sou et amoureux fou de Pauline. Et un autre, ajouté dans la pièce et qui tient tout le spectacle (génialement interprété par Jon Lachlan Stewart), major d'homme en queue de pie ou croupier qui fait penser à la personnification de la mort qui rode dans ce monde des plus malsains.

LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

SUITE 3- Le jeudi 4 février 2016

La mise en scène intègre des procédés très contemporains comme la vidéo sur trois écrans tout en haut de la salle ou sur le sol, la danse avec des chorégraphies très élaborées, parfois acrobatiques et excellemment interprétées, l'improvisation encore, avec toutes sortes de petites surprises en fonction des circonstances. La narration est déconstruite. On perd certains passages car on ne peut pas avoir les yeux ou les oreilles partout. Dans ce huis-clos angoissant et infernal, le spectateur est engagé dans une sorte de mal-être consubstantiel aux personnages qui croient naïvement au miracle qui, bien sûr, ne vient pas...



L'Homme du sous-sol et *Le Joueur* sont des spectacles très contemporains, intelligents et parfaitement interprétés et mis en scène, sans aucun doute déstabilisants pour le spectateur et on ne peut que s'en réjouir.

L'Homme du sous-sol, d'après Fédor Dostoïevski du 2 au 27 février 2016 au [Théâtre Prospero](#)

Le Joueur, d'après Fédor Dostoïevski du 2 au 27 février 2016 au [Théâtre Prospero](#)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Le mercredi 3 Février 2016
artandoperareview.wordpress.com

DEUX INTENSES PERSONNAGES DE DOSTOÏEVSKI AU THÉÂTRE PROSPERO

Posted by *Raphaële Occhietti* on février 3, 2016 · [Laisser un commentaire](#)



Afin de marquer leur 40ème année, le groupe *La Veillée* nous propose de (re)découvrir deux grands personnages de Dostoïevski : deux hommes qui cherchent, chacun à leur manière, leur place dans le monde. Qui cherchent à trouver la bonne manière de le partager avec les autres. Ces deux adaptations de roman, jouées simultanément de l'un et de l'autre côté d'un mur, nous amènent à découvrir le travail de deux metteurs en scène qui nous plongent dans deux univers bien différents.

Tout d'abord il y a le joueur : un personnage qui finira tout aussi seul que celui qui décida de s'enfermer, en pleine conscience, dans son sous-sol.

Ce roman, qui fut écrit en moins d'un mois sous la contrainte d'un éditeur avide d'argent et d'intérêt, a été directement inspiré de la vie de son auteur et de sa propre dépendance aux jeux. Cette obligation d'écriture donne l'occasion à Dostoïevski de dénoncer des comportements européens qu'il méprise, en démontrant ainsi une certaine supériorité de la Russie. D'origine ukrainienne, Gergory Hlady utilise quant à lui cet aspect chauvin du texte pour tenter de dénoncer, à travers son travail, le comportement actuel de la Russie. Ce metteur en scène a à cœur de « *le libérer de cette Russie là* », car « *Dostoïevski n'a rien à voir avec les Russes de maintenant* ».



Alex Bisping, Danielle Proulx cr photo@Matthew Fournier

Tout au long de la pièce, la mise en scène est axée autour du jeu, des jeux d'enfant aux jeux d'argent... Un aspect ludique empreint d'humour est placé au centre de son adaptation et de sa mise en scène, malgré le côté tragique de l'histoire. Car ce joueur, Alex, a un destin tragique.

Au service de la maison d'un général russe, le jeune protagoniste, Alexei Ivanovitch, est fou amoureux de Paulina, la fille du fameux général. Alex commence à jouer à la roulette par amour, afin de l'aider à combler ses dettes, mais « *l'amour et le jeu sont deux faces d'une même aventure (...), celui de remettre son destin dans les mains du hasard* ». Et pour son plus grand malheur, il se prend vite au jeu, jusqu'à en être prisonnier. L'espoir. Le rêve de pouvoir enfin être quelqu'un d'autre et de pouvoir ainsi la prétendre.

The Art and Opera Review

Le mercredi 3 Février 2016



Paul Ahmarani, Frédéric Lavallée cr photo@Matthew Fournier

Cette partie de l'histoire résonne avec celle de Martin Eden, personnage de Jack London, également considéré comme un double autobiographique non assumé, qui, suite à la rencontre d'une femme, change son destin dans l'espoir d'une ascension sociale, ce qui l'amène irrémédiablement à une profonde désillusion des hommes. Ainsi, Alex gagne une grosse somme à la roulette, et avec elle, sa propre perte. Enfermé dans sa dépendance, Alex en perd sa personnalité, ses amis et tout ce qui le définissait socialement : il est enfermé dans le jeu, n'ayant d'yeux que pour les balles tournantes de la roulette.

Voici une personne dont l'homme du sous-sol se cache.

Ce rêve de fortune, de richesse et de gloire, c'est exactement ce que l'homme du sous-sol, ce deuxième protagoniste de ce grand auteur russe, n'arrive ni à accepter ni à comprendre. Un point sur lequel ces deux personnages seront malgré tout d'accord, bien que l'un représente ce que l'autre répugne, c'est qu' « en matière de lucre et de gain, ce n'est pas seulement à la roulette que les gens s'évertuent à gagner, à extorquer quelque chose aux autres, c'est partout, et on ne fait que cela ».

Quel dégoût il porte contre ces hommes-là!

Et pour nous le raconter, dans un univers diamétralement opposé où l'humour n'est présent que pour supporter le désespoir, l'homme du sous-sol nous emmène, doucement, dans la plus profonde intimité de ses pensées.



Simon Pitaqaj -6@crédit Alexandra Camara_LIGHT

Il s'agit d'un homme qui ne peut se résoudre à se confronter au monde extérieur et aux gens qui l'entourent, bien qu'il n'en soit pas pour autant heureux dans sa solitude. C'est un homme qui, par dégoût des autres et refus du conformisme, s'enferme dans son sous-sol afin d'atteindre la liberté. Et nous, qui venons lui rendre visite, nous l'attendons dans le couloir. Nous attendons qu'il nous ouvre la porte.

Il vient nous chercher.

En nous regardant chacun dans les yeux, comme pour savoir qui allait être ses invités du soir, l'homme encore inconnu commence une conversation avec le public. Puis il nous ouvre la porte, et derrière elle, nous introduit dans l'univers dont il est le roi : son monde, son imaginaire, ses pensées. C'est dans cette salle du théâtre Prospero, plus intime que jamais, que cet inconnu nous dévoile 40 ans de questionnements, de souvenir, de regrets qui débordent et s'entassent, dans un monologue où l'on trouve si peu de choses à critiquer.

Il n'y a aucun doute, c'est un homme de réflexion. Simon Pitaqaj, acteur et metteur en scène de cette si belle création, le définit comme « un homme radical (...) qui rejette la société dans laquelle il vit ». Dans tout les cas il la questionne. Le succès, la richesse, c'est ça le but de la vie? « Dès l'âge de 16 ans, ils ne s'inclinent que devant le succès »... Et vivre, qu'est-ce? « Vaut-il mieux un bonheur bon marché ou un malheur qui coûte cher? », à quelle case dois-je correspondre? Comment me définir? Qui suis-je??

Comment sortir et avancer sans connaître ces réponses ?

« Moi je ne faisais que rêver et pourtant, c'était eux qui vivaient la vraie vie ». Il les envie, bien qu'il les méprise, ces « hommes d'action ». Ces hommes qui semblent vivre sans problème avec le monde, « toujours guidé par une motivation : la soif de gloire et la notoriété, l'apât du gain ». Qui peuvent aimer sans se questionner. Se mettant de plus en plus à nu devant son public, il avoue un regret, jusqu'à mettre en doute la supériorité de la raison. Cet homme, qui met la raison au delà de tout, se met à le regretter : Il aurait aimé savoir l'aimer, sans réagir par la pensée. Il regrette de ne pouvoir se laisser vivre au dehors de cette prison de l'esprit, comme les autres. Il « veut la paix », il veut sortir ! Il casse le mur, mais... « pourtant, c'était plus fort que lui, il a continué ».



Simon Pitaqaj-5@crédit Alexandra Camara (2)_LIGHT

C'est entouré d'une scénographie encombrée, remplie de pensées fourmillantes d'images et d'idées enchevêtrées dans un tourbillon sans fin, de jeu et de marionnettes à qui l'on peut parler sans réponse, que S. Pitaqaj nous offre un jeu d'acteur qui nous fait oublier que c'en est un.

Il faut dire que lui aussi se questionne : L'homme du sous-sol « est passionnant, surtout à la lumière du monde dans lequel on vit : un monde de finance, des hommes d'action, le libéralisme. Comment exister aujourd'hui en tant que jeune ou moins jeune? Quel avenir se dessine devant nous? Quel espoir? Nous vivons une période bouleversante, pour ne pas dire alarmante, et je trouve que Dostoïevski peut nous aider à explorer certaines pistes de l'existence ». Sa compagnie Liria (Liberté en Albanais), met toujours en lumière des personnages confrontés à une certaine dualité, et c'est ainsi que S. Pitaqaj se réapproprie le texte, en le rendant encore plus actuel qu'il ne l'est déjà.

Et quand l'homme du sous-sol nous dit qu'il « est un homme malade ». Quand le livre nous questionne à savoir, est-ce bien l'homme du sous-sol qui est malade, ou la société dans laquelle il évolue? Le joueur y répond de façon évidente, c'est bien le monde qui est malade...

Et si il y a bien une rencontre à faire à Montréal, avant le 13 février, c'est bien d'aller lui rendre visite, à lui, dont on ne sait rien, même pas le nom, et qui nous ouvre grand sa porte pour ne jamais nous le révéler.

Auteure : Louise Gros

LE DEVOIR

Le mardi 3 février 2016

THÉÂTRE

L'autre journal d'un fou

L'HOMME DU SOUS-SOL

Texte : d'après Les carnets du sous-sol de Fédor Dostoïevski. Adaptation, mise en scène, interprétation et scénographie : Simon Pitaqaj. Une production du Théâtre Liria (France) présentée à la salle intime du théâtre Prospero jusqu'au 13 février.

ALEXANDRE CADIEUX

La salle intime du Prospero est tout à fait appropriée pour le théâtre de sous-sol. Suffit d'y avoir vu l'exceptionnel Claude Lemieux s'y terrer en pilonnant des livres à contrecœur dans *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal, il y a dix ans déjà, pour le savoir. *L'homme du sous-sol*, que présente en ce moment l'acteur français Simon Pitaqaj au même endroit, n'est pas exempt de déchiquetage non plus.

Autre journal d'un fou, donc, pas celui de Gogol (1834), mais bien celui qu'écrivit 30 ans plus tard son compa-

triote Dostoïevski. C'est le récit d'un ancien fonctionnaire encore jeune qui se dit trop lucide pour tenter de changer quoi que ce soit à l'ordre du monde, pourri de partout, dis-séqué de manière maligne. Pitaqaj en renverse la convention de base comme un gant : d'un journal intime faussement construit comme l'entretien qu'un tel misanthrope ne donnerait jamais à personne, il tire une confidence théâtrale d'abord chaleureuse, les yeux dans les yeux, qui finit tout de même par glisser vers la performance aux accents monomaniaques.

La représentation débute dans le corridor au plafond bas, que l'acteur arpente en frôlant les spectateurs collés au mur, en rang. De mon bout, je pus longtemps l'entendre sans le voir, comme si seule une voix habitait ces catacombes. On entre ensuite dans la salle, antre aménagé comme un dépôt de musée abandonné ou l'atelier négligé d'un artiste, avec ses

retailles de retables et ses pans de tableaux déchirés, rafistolés. Un cimetière de la culture sous un monde livré aux seuls hommes d'action, peut-être.

Ton bienveillant

Le maître de céans parle en jouant de ses rebuts, les rabotant avec du papier adhésif pour en faire de petites icônes, des marionnettes informes. On l'a dit, le ton est bienveillant. Pourtant, il se glisse entre les épisodes tirés des *Carnets du sous-sol* ce qui apparaît comme les bribes d'une mémoire traumatique, où le personnage incarné par Simon Pitaqaj, Albanais né au Kosovo avant d'immigrer en France, s'adresse violemment à deux figurines aux allures parentales alors que retentit un insaisissable chant de femme.

Débonnaire d'abord, l'acteur accentue peu à peu le versant illuminé de son personnage, se coiffant d'une couronne de feutre, petit roi enfiévré de son royaume où l'on est d'abord guidé puis un peu abandonné. C'est un glissement par à-coups, les efforts premiers du protagoniste pour créer une communauté temporaire avec les spectateurs laissant la place à des rentrées en lui-même, des danses possédées. Entre cruauté et tendresse, il soupire pour la belle Liza, aimée qui s'ignore peut-être et obsession matérialisée par la présence d'une kyrielle de Joconde défigurées.

« J'ai perdu l'habitude de la vie vivante », avoue l'ermite qui se contente de griffonner ces petites convictions un peu méchantes dans les marges de la grande chronique de la marche des autres. On l'aurait bien soutenu, mais il ne nous voit plus. La finale suggère que, même terré dans son sous-sol, on peut toujours descendre encore plus creux.



ALEXANDRA CAMARA

L'homme du sous-sol est le récit d'un ancien fonctionnaire encore jeune qui se dit trop lucide pour tenter de changer quoi que ce soit à l'ordre du monde.

Collaborateur
Le Devoir



pieuvre.ca

Le mardi 2 février 2016

www.pieuvre.ca



Photo: Alexandra Camara

L'homme du sous-sol, plongeon dans l'œuvre de Dostoïevski



PAR ÉLOÏSE CHOQUETTE LE 2 FÉVRIER 2016

CULTUREL THÉÂTRE / CIRQUE

Éloïse Choquette

Presque exactement 135 ans après sa mort, l'œuvre de Dostoïevski continue de fasciner génération après génération, et d'être interprétée et réinterprétée sur les planches comme au cinéma. Le Prospero, pour célébrer le 40^e anniversaire du Groupe de la Veillée, renoue avec le dramaturge russe en ouvrant l'année 2016 avec deux pièces du célèbre auteur de *Crime et châtiment*: *Le joueur*, dans la salle principale, et *L'homme du sous-sol*, dans la salle intime. Cette dernière pièce, inspirée des *Carnets du sous-sol*, est l'œuvre d'une jeune compagnie française, le théâtre Liria. À défaut d'être parfaitement limpide, la création basée sur l'œuvre de Dostoïevski marque par son intelligence, sa créativité et son originalité.

La pièce commence, de manière inattendue, dans le couloir près de la salle intime. C'est là que Simon Pitaqaj commence son interprétation de cet homme qui habite ce sous-sol qui n'est, en fait, qu'un véritable débarras d'objets hétéroclites. D'emblée, on est séduit par le ton extravagant de la pièce, qui se poursuit finalement dans la salle intime en tant que telle, rendue méconnaissable pour l'occasion. Chapeau, donc, à la scénographie, signée également par Simon Pitaqaj, qui reste aussi efficace que surprenante. amour mélancoïque pour les mots et les discours-monoïques, les spectateurs deviennent ses invités de marque. Pitaqaj n'hésite d'ailleurs pas à briser le quatrième mur – même littéralement dans ce cas-ci ! On n'est pas, on n'est plus dans une salle de spectacle – on est véritablement dans le sous-sol, dans l'inconscient et l'imaginaire de cet homme intrigant, qui nous sert un monologue incessant dans lequel se mélangent banalités et vérités profondes de la vie.

Saluons la performance et la mise en scène exceptionnelles de Simon Pitaqaj, qui est tellement convaincant qu'on a peine à le dissocier du personnage, à qui il apporte une énergie et une vivacité d'esprit qui se prêtent très bien à l'alternance de folie et de génie qui saisissent le personnage de manière intempestive. Né à Gjakovë, au Kosovo, Pitaqaj mentionne d'ailleurs que « *L'Homme du sous-sol, c'est un peu le mélange entre ce que je suis, ce que je porte, mes origines kosovares et le texte de Dostoïevski* ». C'est peut-être pourquoi son interprétation dépasse le simple jeu théâtral, pour ne plus former qu'un hybride mi-Dostoïevski, mi-Pitaqaj.

Malheureusement, la lourdeur du propos, combinée avec la succession extrêmement rapide d'idées parfois sans liens les unes avec les autres, rend la pièce plus longue qu'elle ne l'est en réalité, et surtout, plus difficile à suivre. Il faut dire qu'un monologue, même entrecoupé d'interpellations joviales du public, reste un exercice de style éprouvant, et dans ce cas-ci, particulièrement essoufflant.

Néanmoins, cela n'empêche pas le spectateur de sortir du spectacle peut-être un peu moins idiot, mais surtout, beaucoup plus conscient de sa propre idiotie. Nous avons tous un peu, au fond de nous, un homme dans un sous-sol, qui ressasse sans cesse ses souvenirs, pour mieux les oublier et les redécouvrir. Comme le lance l'homme du sous-sol, en parlant d'amour, de la vie, de la liberté: « *Que vaut-il mieux, un bonheur médiocre ou des souffrances supérieures? Hein? Que vaut-il mieux?* »

Une pièce à voir, malgré sa lourdeur, et peut-être même deux fois, pour l'apprécier dans toute sa globalité.

L'homme du sous-sol sera présenté dans la salle intime du théâtre Prospero jusqu'au 13 février inclusivement.

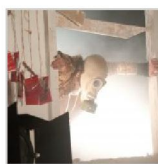
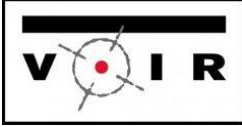


Photo: Alexandra Camara



Photo: Alexandra Camara



Le lundi 1 février 2016

<https://voir.ca>



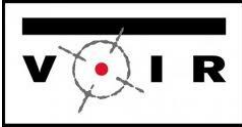
SCÈNE

DOUBLÉ DOSTOÏEVSKI AU PROSPERO

Le grand écrivain russe se dédouble au Théâtre Prospero. Dans la grande salle, l'inclassable **Gregory Hlady** met son esthétique folle et foisonnante au profit de la pièce *Le joueur*. Dans la salle intime, le comédien français d'origine kosovare **Simon Pitaqaj** devient *L'homme du sous-sol*. Propos croisés.

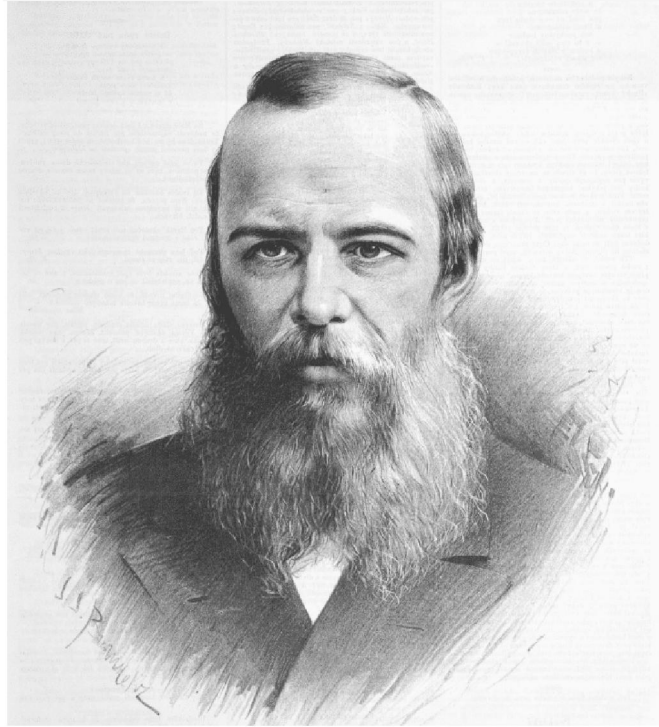
Philippe Couture | Photo : Matthew Fournier | 1 février 2016

Ils ne sont pas de la même génération et leur œuvre poursuit des sentiers distincts, mais le Français **Simon Pitaqaj** et le Québécois **Gregory Hlady** (dirigeant les comédiens **Paul Ahmarani** et **Evelyne Rompré** sur notre photo principale) ont en commun d'avoir été formés auprès du réputé metteur en scène russe Anatoli Vassiliev, où ils ont appris sa méthode unique, faisant du théâtre un espace métaphysique profond et un territoire d'images puissantes, mais surtout un théâtre éminemment physique. Accessoirement, ils partagent aussi une passion pour la musique albanaise!



Le lundi 1 février 2016

2-6

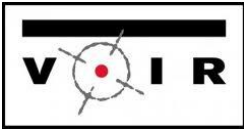


Le plus jeune des deux, né au Kosovo mais pratiquant le théâtre en France depuis 15 ans, serait d'accord avec le plus vieux pour affirmer que Dostoïevski, c'est «la métaphysique et la philosophie incarnées». Simon Pitaqaj n'a pas encore lu toute l'œuvre de son auteur favori, parce que, dit-il, «il me faudra toute une vie», mais il se passionne pour ses romans explorant « tout autant la psychologie humaine que la spiritualité ou le social et pointant les failles du néolibéralisme ».

« C'est aussi, dit-il, une œuvre qui doit être lue en entier pour bien la cerner. Par exemple, j'ai trouvé des réponses à mes interrogations au sujet des *Carnets du sous-sol* dans *Le rêve d'un homme ridicule*. Ce sont des œuvres qui se répondent et qui posent, en dialogue les unes avec les autres, des grandes questions philosophiques. J'aime ses images, sa clarté dans le récit des relations humaines, sa manière toujours ouverte de poser des questions sur le monde. En tant que petit Kosovar qui vient d'un petit village, je suis profondément remué par Dostoïevski qui raconte la Russie urbaine et ample, par exemple. »

Lire Dostoïevski, c'est bien, mais l'utiliser comme matière scénique, c'est encore mieux. Gregory Hlady, qui est également un habitué de la narration raffinée du maître russe, a toujours vanté les qualités de son écriture pour le théâtre. « Il donne vraiment envie, dit-il, d'explorer le mystère de nos existences à travers le jeu d'acteur. Ça va plus loin que les questions morales, que la psychologie : il plonge dans le chaos, dans l'inconnu et dans les paradoxes. À chaque fois, il faut relire Dostoïevski de zéro, il faut le comprendre à nouveau; il n'est jamais pareil. Et puis j'aime l'outrance de ses personnages – des monstres ou des saints, des exubérants, des fous magnifiques. »

L'HOMME DU SOUS-SOL, OU L'HOMME QU'IL NE FAUT PLUS DÉTESTER



Le lundi 1 février 2016
2-6



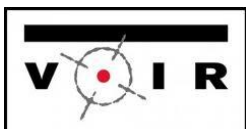
Simon Pitaqaj dans *L'homme du sous-sol* / Crédit: Alexandra Camara

Sur la minuscule scène de la salle intime du Prospero, Pitaqaj devient ces jours-ci le personnage colérique des *Carnets du sous-sol*, un roman en forme de monologue indigné et véhément. L'homme du sous-sol peste contre tout et rien, contre tout le monde et contre lui-même : un personnage généralement considéré comme un monstre méprisant et comme un ermite désagréable. Mais il est évidemment plus que cela : le comédien dit « adorer » ce personnage qui gueule mais qui fait preuve d'une lucidité déconcertante.

« Dostoïevski dit que les gens comme lui sont en voie de disparition. Ma lecture c'est qu'il est bien sûr agaçant et énervant d'un point de vue d'homme social et civilisé, mais pour moi c'est un homme qui vit totalement les choses jusqu'au bout. Il se pose des questions tout le temps, il brandit des paradoxes, il cherche ce qu'est l'humain profondément, il habite son humanité entièrement. Il refuse la vie extérieure mais il refuse aussi son sous-sol; il cherche quelque chose d'autre, quelque chose qui lui échappe. C'est un homme pas arrêté, pas fini. Il n'a pas d'espoir, mais il a conscience de son état. C'est déjà pas mal. C'est un lucide, il sait la place qu'il occupe. »

Pour l'homme du sous-sol, le mal et la douleur sont des choses nobles, quasi-spirituelles. Il ne les refuse pas, les embrasse pleinement. Mais surtout, il les met au service de la critique du monde néo-libéral. « Dostoïevski critiquait l'Europe occidentale. Il a souvent un parti-pris pour la Russie qui est à nuancer avec nos yeux d'aujourd'hui mais il critique aussi la Russie et son enfermement dans cette pièce qui se déroule dans un sous-sol obscur et coupé du monde. Moi, au fond, je suis comme lui, j'ai du mal à supporter ce monde porté vers la finance et qui tue l'authenticité de chacun de nous, qui nous fait se cacher dans le conformisme, dans une unité. L'homme du sous-sol cherche la vie telle qu'elle l'est, même avec des ratés, même avec le Mal. »

Également capable d'amour, il finira par parler beaucoup d'une certaine Lisa, prostituée de qui il s'est vraiment entichée. Un homme de paradoxes, disait-on.



Le lundi 1 février 2016
4-6

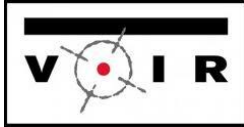
LE JOUEUR, OU LE CASINO DÉGLINGUÉ



Paul Ahmarani et Frédéric Lavallée dans *Le joueur* Crédit: Matthew Fournier

Dans *Le joueur*, Dostoïevski montre un tout autre visage. Plus frontalement politique, peut-être moins nuancé, il explore les hauts et les bas d'un casino où l'argent circule jusqu'à l'absurdité. Une critique féroce. « À priori je n'aime pas particulièrement ce roman, avoue Gregory Hlady. Il est à côté de tout; l'action ne se déroule pas en Russie; il n'y a pas de questions de foi ou de religion; c'est une œuvre qui est campée ailleurs et j'ai longtemps eu du mal à trouver où. Cyniquement et brutalement, *Le joueur* parle d'argent, de passion pour la femme et de passion pour le jeu, et de l'idée d'appriivoiser la fatalité. Il l'a écrit par écriture presque automatique. Mais je l'ai relu et relu et je n'ai pas su y résister! La critique du capitalisme est particulièrement corsée et elle s'applique bien sûr parfaitement à notre époque. »

Mais le Montréalais Hlady est encore un Ukrainien et c'est en pensant à son pays aujourd'hui attaqué de toutes parts par la Russie qu'il a trouvé un chemin dans cette œuvre pas comme les autres. « Quand il voulait critiquer l'Europe, explique-t-il, Dostoïevski glorifiait de manière extrême la mission des Russes. Dans cette pièce, il décrit son peuple comme passionnel et profondément humain, devant des Français calculateurs et vils. Il était xénophobe et il joue dans ce roman le jeu de la propagande russe, qui est une affaire terrible. Elle se déploie en ce moment contre l'Ukraine et je ne peux pas m'empêcher de faire ce parallèle dans ce spectacle. Quand Dostoïevski dit que la Russie est grandiose, c'est normal qu'on regarde ça aujourd'hui avec scepticisme. C'est un auteur que j'admire profondément mais ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas le critiquer! »



Le lundi 1 février 2016
5-6



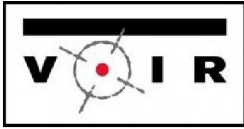
Alex Bisping et Danielle Proulx dans *Le joueur* / Crédit: Matthew Fournier

POUR L'AMOUR DES FORMES

Pour Pitaqaj comme pour Hlady, l'écriture foisonnante de Dostoïevski est une invitation à varier les formes théâtrales et à inventer un univers exubérant, loin du réalisme.

Le défi était grand pour le premier. *L'homme du sous-sol* est un texte intimiste, qu'il pourrait se contenter de jouer sur une chaise comme le font bien des comédiens dans la formule solo. Mais ç'aurait été une grave erreur : l'écriture de Dostoïevski est imagée et appelle à l'éclatement « J'ai mis du temps à trouver une forme, détaille-t-il. Je voulais d'abord faire quelque chose de très intime en y mêlant mes propres textes. Mais je le vois comme un personnage qui a un corps puissant, qui est très charnel, qui a besoin d'agir, qui est dans le faire, qui ne s'arrête jamais. Et je voulais transposer scéniquement ce que j'appelle son sous-sol intime, montrer son intériorité, le montrer seul avec lui-même en train de se mettre en scène : ça m'a imposé un travail d'images, mais aussi un travail de négociation entre la parole et le mouvement. »





Le lundi 1 février 2016

6-6

Il y aura également physicalité exacerbée dans la mise en scène du *Joueur* par Gregory Hlady. Il nous a habitués à des corps pulsionnels, imprévisibles, dominés par l'inconscient et plongés dans un onirisme manifeste. « Il faut s'ouvrir aux mystères », se plait à dire le metteur en scène. « Plus je lisais *Le joueur* et plus je découvrais qu'en fait il n'y a pas de réponses claires dans ce roman. Il y a une multiplicité que j'essaie de suivre, en restant dans l'incertitude. Je laisse le désespoir suspendu, dans une montagne russe. C'est un texte finalement très varié dans la forme, très polyphonique : une sorte de jeu de hasard jubilatoire! »

AU THÉÂTRE PROSPERO

L'HOMME DU SOUS-SOL, JUSQU'AU 13 FÉVRIER DANS LA SALLE INTIME.

LE JOUEUR, JUSQU'AU 20 FÉVRIER DANS LA SALLE PRINCIPALE.

JEU

REVUE DE THÉÂTRE

Le dimanche 31 janvier 2016

www.revuejeu.org



© Alexandra Camara



© Alexandra Camara

L'HOMME DU SOUS-SOL : VIVRE OU NE PAS VIVRE

LOUISE VIGEANT / 31 JANVIER 2016

Le Groupe de la Veillée fête ses quarante ans. Salutations et félicitations au passage à une compagnie qui a su rester fidèle à elle-même et proposer aux spectateurs des expériences théâtrales souvent exigeantes, cherchant toujours à jouer sur la corde raide d'un théâtre « pauvre », dans le sens où l'entendait Grotowski, c'est-à-dire un théâtre basé sur les émotions, l'impulsion, le corps parlant et les objets. Un théâtre d'exploration où Gabriel Arcand, parmi les fondateurs, a joué des rôles inoubliables. Au fil des ans, on y a entendu des textes forts (avec sous-textes à l'avenant) : Milosz, Kafka, Dorst, Strindberg, Brecht, en passant par Bernhard, Gombrowicz, Artaud, entre autres. Et, en tout premier, Dostoïevski.

C'est donc avec cet auteur que le Groupe marque le coup. Deux spectacles sont à l'affiche : *Le Joueur*, dans une mise scène de Gregory Hlady et *L'Homme du sous-sol*, une adaptation des *Carnets du sous-sol*, du Théâtre Liria (France), invité pour l'occasion.

Dans la tradition du théâtre grotowskien misant sur le rapport intime avec le spectateur, et donc très proche de l'esthétique du Groupe de La Veillée, Simon Pitaqaj, qui joue le texte qu'il a adapté et mis en scène, propose aux spectateurs une expérience intense dans les couloirs et la petite salle du sous-sol du Théâtre Prospero. Espace pour le moins adéquat pour ce monologue de Dostoïevski aux accents existentialistes. Impossible à résumer, car il ne s'agit pas d'un récit, le texte se développe au gré de réflexions, d'hésitations, de questionnements, de colères, de désespérances. Qu'est-ce que vivre ? Comment peut-on vivre ? Telles pourraient être les questions condensant le mieux le propos. Le personnage se présente comme un ex-fonctionnaire reclus depuis des années dans son sous-sol, incapable de vivre parmi les hommes, sous-sol à la fois refuge et piège. Fustigeant l'« homme d'action », qui ne peut être qu'« essentiellement borné », il en appelle à la « conscience » pour s'interroger sur soi et sur le monde, car, dit-il, « être des hommes nous pèse ».

Mais, attention, cela ne se fait pas sur le mode prêchi-prêcha. Nous assistons plutôt à un déferlement de pensées, certains dirons un délire, l'homme étant mû par un besoin irrésistible de partager ses réflexions, sinon de sortir de sa solitude. Et c'est énergique ! Il s'agit dans cet espace clos, y va et vient sans arrêt, manipulant des marionnettes, dansant au son de chants traditionnels albanais (Simon Pitaqaj est kosovar), fabriquant des objets qu'il empile dans ce capharnaüm, qui peut bien représenter finalement sa propre tête. On voyagerait dans l'inconscient d'un homme anéanti par ses incertitudes, paralysé par un sentiment d'impuissance (« je n'ai rien pu commencer, ni rien finir »), bouleversé par des souvenirs d'enfance et d'un amour malheureux. Mais aussi propulsé par l'instinct de survie.

Le spectacle atteint peut-être le plus son objectif quand le personnage remet en question toute notion de progrès dans l'histoire prenant pour appui la propension des hommes à s'entretuer et se faire la guerre. En comparaison avec les époques passées, « est-ce qu'elle s'adoucit notre civilisation ? », nous demande-t-il. Ses adresses directes aux spectateurs ne peuvent que forcer ceux-ci à au moins s'interroger sur la chose ! Dostoïevski l'intemporel.

L'Homme du sous-sol (ceci n'est pas un regret). Simon Pitaqaj, qui a manifestement ce texte « dans la peau », se l'est approprié et en a tiré ce qui lui semblait le mieux à même de nous bousculer en ces temps d'incertitudes et de quête d'authenticité.

Pessimiste ? Lucide ? Cynique ? Provocateur ? À chacun de trouver son compte dans ce spectacle. Chose certaine, la performance de Simon Pitaqaj est remarquable. Il réussit à entraîner le spectateur dans l'intimité d'un personnage qui se déclare au départ « méchant » mais auquel on finit par s'attacher. Ni « héros ni goujat ». Apparemment amer, ce personnage se démène, en fait, contre une vision trop marchande de la vie humaine ; l'homme rêve de liberté et de fantaisie alors qu'on lui impose un modèle où seule la productivité est valorisée. On appelle cela une quête d'absolu.

L'Homme du sous-sol

D'après Dostoïevski. Adaptation et mise en scène de Simon Pitaqaj. Une co-production de la compagnie Liria et la Villa Mais d'ici. Présenté au Théâtre Prospero du 28 janvier au 13 février 2016.

Le jeudi 28 janvier 2016

<http://zurbaines.com/fr/culture/agenda/28-janvier-3-fevrier/>

THÉÂTRE



L'Homme du sous-sol

28 janvier au 13 février

Théâtre Prospero

Le théâtre Prospero nous propose un doublé Dostoïevski avec *l'homme du sous-sol*, d'après *Les carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski. En présentant au même moment *Le Joueur* sur la scène principale et *L'homme du sous-sol* dans la salle intime, ce sont **des éclairages singuliers sur Dostoïevski qui voient le jour**, l'un porté par une équipe qui a exploré à maintes reprises la richesse des personnages fulgurants de l'auteur, et l'autre, né de l'aventure personnelle d'un jeune acteur français avec le récit des *Carnets du sous-sol*.

Une chose est sûre, je veux absolument aller au théâtre cette semaine!

Théâtre Prospero

1371, rue Ontario est

(514) 526-6582

Retrouvez Théâtre Prospero sur:

[Site internet](#) | [Facebook](#) | [Twitter](#)

Interview with Simon Pitaqaj on L'Homme du Sous Sol

Posted on January 26, 2016. Written by Sinj Karan



L'Homme du Sous Sol

 Like 16

 Tweet

 +1 1

THÉÂTRE PROSPERO presents a production of 'Le Théâtre Liria', an adaptation of Fyodor Dostoyevsky's masterpiece *Notes from the Underground* by Writer/Director/Actor Simon Pitaqaj. Karan spoke to Simon Pitaqaj about his vision for «L'homme du sous-sol»

Karan Sinj (KS): Pourriez-vous partager avec nous le processus créatif derrière L'homme du sous-sol?

Simon Pitaqaj (SP): Quand j'ai lu pour la première fois Les carnets du sous-sol, je suis resté tétanisé. J'ai tout de suite eu envie de les relire, encore et encore... Et puis, ce personnage ne m'a plus lâché. (Comme un air de musique qui vous poursuit tout le temps et partout!) J'ai eu ce désir de me confronter à lui, et surtout, de chercher la manière la plus juste de dialoguer avec lui. Alors, j'ai commencé un travail personnel. Je n'avais pas encore l'idée d'en faire un spectacle, c'était juste une recherche intime.

J'ai commencé à explorer toute la nouvelle, en partant dans de l'improvisation, en essayant de chercher l'action théâtrale tout en creusant dans les images. J'avais besoin de comprendre ces images à travers la scène. Un travail éprouvant mais très riche. Puis, j'ai eu besoin de revenir au texte et de le dire.

Tout au long de ce processus, j'ai invité des comédiens et des artistes d'autres horizons, pour échanger nos impressions.

J'ai organisé des lectures mises en espace dans des lieux différents (mais surtout pas de plateaux de théâtre!). À ce moment-là, j'éprouvais le besoin d'échanger avec un public. J'ai continué ce travail de recherche, jusqu'à sa forme finale. Cette forme qui s'est créée en chemin et sans le vouloir, car l'idée initiale était tout sauf d'en faire un spectacle! Mais L'homme du sous-sol en a décidé autrement: Il a voulu se donner en spectacle. Je ne fais qu'obéir, malgré moi, à cet homme paradoxal.

KS: Transformer une œuvre tragique et sombre en œuvre positive impliquerait de la réinventer complètement; comment avez-vous réinventé ou réinterprété Carnets du sous-sol?

SP: Au fur à mesure du travail, je me suis rendu compte que j'avais affaire à un homme, pas seulement à des concepts, des idées, des références, etc. Si cet homme a un corps, cela veut dire qu'il a aussi une mémoire. Le corps a plus de mémoire qu'un cerveau, une tête! La mémoire du corps peut contenir une quantité de souvenirs – jusqu'à deux mille ans d'histoires qui seraient écrites dans nos veines, notre sang. Alors, l'être humain peut porter en lui le tragique, la joie, le drame, le jeu, la violence, l'amour, la légèreté, le bonheur... Il suffit juste d'ouvrir les vannes. Alors oui, il y a des moments où cet homme danse, rit, joue, saute, crie. Il s'énervé, il pleure. C'est un homme qui vit comme il peut, mais il vit. Et puis, c'est vrai que L'homme du sous-sol aime bien se mettre en scène. Même ses souvenirs les plus sombres, les plus brûlants, il sait les mettre à distance pour rire de ces moments de vie, et rire surtout de lui-même.

Et d'agir aussi avec violence contre lui-même!

KS: Qu'est-ce qui vous avez mené à explorer le premier œuvre de Dostoïevski qui parle de l'existentialisme?

SP: C'est un homme radical! C'est un homme qui rejette violemment la société dans laquelle il vit! Il a la force d'aller jusqu'au bout des choses. J'ai beaucoup pensé à Shakespeare et surtout à la fameuse phrase : «Être ou ne pas être?». L'homme du sous-sol pose tout le temps cette question : Agir ou ne pas agir? Vivre ou ne pas vivre? Oser aimer ou ne pas oser? Oublier ou ne pas oublier? Passé ou présent?

C'est passionnant, surtout à la lumière du monde dans lequel on vit : un monde de la finance, des hommes d'action, le libéralisme. Comment exister aujourd'hui en tant que jeune ou moins jeune? Quel avenir se dessine devant nous? Quel espoir? Nous vivons une période bouleversante, pour ne pas dire alarmante, et je trouve que Dostoïevski peut nous aider à explorer certaines pistes de l'existence.

KS: Dostoïevski est fortement influencé par la religion. Est-ce que votre lecture du texte a été influencée par vos expériences religieuses?

SP: Dostoïevski avait la foi. Peu importe qu'elle soit religieuse ou non, mais il m'a posé une question : Quelle est ma foi? La question de la croyance va au-delà de la religion. Elle nous fait retourner aux origines, à la racine. Je suis Albanais du Kosovo, et chez nous on se dit d'abord Albanais et ensuite chrétiens, musulmans, orthodoxes ou athées! Alors la question s'est posée à moi de cette manière : « Quelle est la foi d'un Albanais? » C'est une question qui m'a permis de me replonger dans l'histoire de mes origines, de fouiller et d'y observer notre part authentique, nos racines. Nous sommes un peuple très ancien, un peuple qui a été envahi pendant cinq siècles par l'empire Ottoman, qui a connu beaucoup d'autres invasions et de guerres, et malgré ça, ce qui nous reste et nous unit, ce sont les chants et les danses. Une pratique de l'ordre du rituel. Dans le spectacle, il y a aussi des chants et des danses traditionnels.

KS: En tant qu'écrivain, vous sentez-vous restreint, lorsque vous adaptez une œuvre célèbre déjà existante?

SP: Comme je le disais plus haut, je cherchais surtout à dialoguer avec Dostoïevski, sans jamais espérer être à sa hauteur. Car tout le monde sait que c'est un auteur de génie, mais d'une autre époque.

Aurait-il écrit la même œuvre aujourd'hui? Qu'aurait-il pensé de nos jours et de nos nuits dans ce monde-là? C'est la question que je lui pose tous les jours. Le texte qu'il me propose, je me le suis approprié et j'essaie de le réécrire à travers la scène. Et j'y reviens chaque jour, comme un artisan ou un paysan qui travaille la terre.

*L'Homme Sous Sol (adaptation of Notes from the Underground) will be staged at THÉÂTRE PROSPERO (1371 Rue Ontario E, Montréal, QC) on January 28 to February 13, 2016.
\$28.50/\$25.50/\$23.50 Click [here](#) for schedule and tickets.*



Le samedi 23 janvier 2016

<http://www.labibleurbaine.com>

Théâtre_



«L'homme du sous-sol» de Fédor Dostoïevski au
Théâtre Prospero dès le 28 janvier 2016
Le portrait festif d'un homme souterrain

Publié le 23 janvier 2016 par Benjamin Le Bonniec

Crédit photo : Gracieuseté Théâtre Prospero

Le Théâtre Prospero proposera, du 28 janvier au 13 février 2016, une adaptation théâtrale pour le moins originale inspirée du roman de Fédor Dostoïevski, *Les carnets du sous-sol*, reprenant ce récit écrit sous la forme d'un journal intime. Dressant le portrait psychologique d'un maniaco-dépressif, «l'homme souterrain» partage ainsi ses souvenirs enfouis en accueillant le monde dans son «sous-sol» pour clamer, haut et fort, et surtout avec autodérision, ce qu'il pense.

Cette adaptation de *L'homme du sous-sol* est l'oeuvre d'un seul et unique homme, Simon Pitaqaj, qui se charge à lui seul de la mise en scène, de la scénographie et de l'interprétation. Kosavar d'origine, mais français d'adoption, ce comédien de formation est avant tout un homme de théâtre pourvu de multiples talents.

Désireux de changer l'appréciation que l'on peut se faire du portrait du personnage dressé par Dostoïevski, Pitaqaj tente de montrer une autre face que l'on connaît de cet homme des caves. Exit le tragique, dehors les larmes; ici on se retrouve au coeur d'une atmosphère des plus festives; le metteur en scène transforme les souvenirs du protagoniste, les enjolivant comme il les change, faisant de la vie une fête.

En offrant cette adaptation dans sa salle intime, le Théâtre Prospero, en collaboration avec Carmen Jolin du Groupe de la Veillée, propose d'offrir aux spectateurs une fenêtre pleine de lueurs à l'oeuvre de Dostoïevski. Dans le même temps, c'est *Le Joueur*, une autre oeuvre du romancier russe, qui sera jouée sur la scène principale du théâtre de la rue Ontario.

Deux approches, deux romans aux ambitions diamétralement opposées, pourtant c'est l'occasion d'établir une certaine forme de réciprocité entre ces deux oeuvres écrites durant les années d'errance de l'écrivain, où il conçoit le monde comme pervers par le matérialisme, l'individualisme et l'égoïsme.

Le Groupe de la Veillée, suivant les missions dont il se porte garant, vient ici nous apporter un éclairage sur la pensée et l'oeuvre de Dostoïevski, et cette adaptation ludique tient les promesses que seul Simon Pitaqaj pourra nous démontrer.

C'est à ne pas manquer, au Théâtre Prospero du 28 janvier au 13 février 2016.



Benjamin Le Bonniec

Collaborateur

Actuellement en rédaction d'un mémoire sur l'état du journalisme culturel au Québec, Benjamin érige la culture au rang de culte.



Le vendredi 1 janvier 2016
<http://montrealgazette.com/>

Theatrical highlights pair up for 2016

 **JIM BURKE, SPECIAL TO MONTREAL GAZETTE**
[More from Jim Burke, Special to Montreal Gazette](#)

Published on: January 1, 2016 | Last Updated: January 6, 2016 11:36 AM EST



Elena Belyas brings her Fringe hit Miss Katelyn's Grade Threes Prepare for the Inevitable to Centaur's Wildside Festival. **LAURENCE PHILOMÈRE**



This year sees lots of doublings on Montreal stages. For instance, there are two francophone David Mamets, two Dostoyevskys and two visits from Robert Lepage. So, taking our cue from that phenomenon as a way of cramming in as much material as possible, let's look at 10 pairs of goodies to anticipate in 2016.

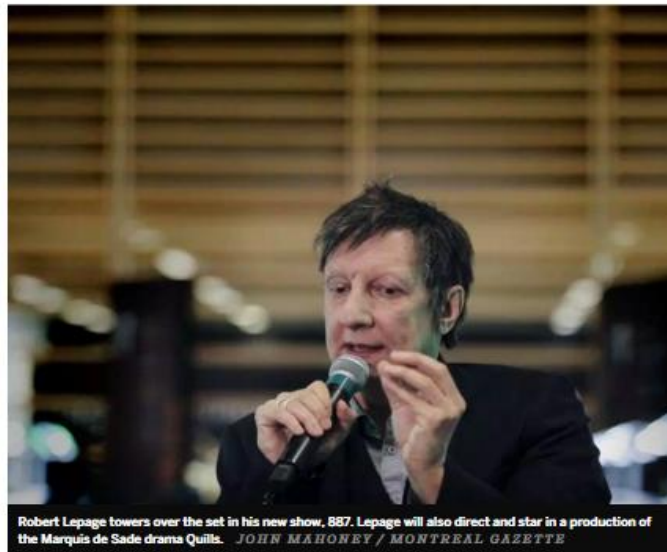
Two upcoming plays dare to depict, albeit obliquely, recent and appalling real-life incidents. **Les Événements** (the francophone version of David Greig's acclaimed play *The Events*) is inspired by the 2011 Utøya massacre in Norway. It stars Johanna Nutter as a kindly priest overseeing a local choir, and Emmanuel Schwartz as the killer who crashes into her world. It's playing at La Licorne from Jan. 12 to Feb. 20, with English surtitles provided on Feb. 4 and 11. Colleen Murphy's **Pig Girl** takes as its inspiration the killings of largely indigenous women on a Vancouver pig farm. Produced by Imago Theatre at Centaur Theatre (Jan. 28 to Feb. 6), it's an unbearably horrific but poetic and defiant howl of rage.



Le vendredi 1 janvier 2016

The Wildside Festival opens at the Centaur on Thursday, Jan. 7 with the Fringe hit Miss Katelyn's Grade Threes Prepare for the Inevitable. Other highlights include the superhero musical Captain Aurora and appearances from Fringe legend TJ Dawe. Speaking of festivals, so far we know of just one show in Festival TransAmériques' lineup in spring. Go Down, Moses is the latest from controversial director Romeo Castellucci. It uses the Book of Exodus as a starting point for a spectacular and aurally intense exploration of slavery, both in its traditional sense and as a form of submission to modern consumerism. It will play at Théâtre Denise Pelletier from June 2 to 4.

Two legendary divas turn up at Espace Go — one fictional, the other real. **Blanche DuBois** returns to the stage for a reprise of Serge Denoncourt's radical take on A Streetcar Named Desire, translated to Un Tramway nommé Désir (Jan. 12 to Feb. 13). **Béatrice Dalle** is mostly famous for playing manic kook and archetypal student fantasy Betty Blue. Having made her theatre debut in 2014 as Victor Hugo's Lucrezia Borgia, she's now performing a one-woman show, Les lettres d'amour (April 12 to May 7), based on the writings of Ovid and Evelyne de la Chenelière, who wrote the play on which Monsieur Lazhar was based.



Robert Lepage towers over the set in his new show, 887. Lepage will also direct and star in a production of the Marquis de Sade drama Quills. JOHN MAHONEY / MONTREAL GAZETTE

Time to break out the Elizabethan collars for two small-scale productions this month. Raise the Stakes Theatre is producing Macbeth at Théâtre Sainte-Catherine (Jan. 27 to Feb. 7), while Chocolate Moose takes a farcical look at the mysterious death of 16th-century playwright and possible spy Christopher Marlowe in Conspiracy!, playing over at MainLine (Jan. 21 to 24).

It's double the existential Russian gloom over at Théâtre Prospero, where Dostoyevsky's The Gambler (Le joueur) plays on the mainstage (Jan. 26 to Feb. 20), while his Notes From Underground (L'homme du sous-sol) plays in the studio (Jan. 28 to Feb. 13). Actually, Dostoyevsky is a lot funnier than he's often given credit for. The Gambler is the sardonic tale of a moody tutor who's as reckless in love as he is at roulette, while Notes contains some toe-curling comedy of embarrassment that could give The Office a run for its money.

Le lundi 21 décembre 2015

www.lebabillart.com



L'homme du sous-sol

Dostoïevski revient hanter le théâtre Prospero, deux fois plutôt qu'une, en ce début d'année 2016. Alors que *Le Joueur* s'empare de la scène principale, *L'homme du sous-sol* s'installe, au même moment, dans la salle intime; un doublé susceptible de mettre en lumière les dialogues possibles entre ces deux romans du célèbre auteur russe. Présenté comme un journal intime, ce récit est un monologue plein d'autodérision, dans lequel un petit fonctionnaire, reclus dans un sous-sol, règle ses comptes. Il harangue des partenaires imaginaires, peste contre ceux qui agissent sans réfléchir, contrairement à lui qui trouve, dans la connaissance, mille raisons pour ne pas agir. Dans son adaptation, **Simon Pitaqaj**, originaire du Kosovo, dit avoir « découvert » que cette pièce est l'inverse du portait sombre et larmoyant qu'on fait habituellement de lui. C'est pourquoi,

Pitaqaj, a « décidé de renverser les choses en créant ce spectacle comme une cérémonie dans laquelle le personnage ouvre son cœur, montre ce qu'il a de plus intime, son " sous-sol ", en accueillant les gens chez lui avec dérision, dans une atmosphère festive et ludique... Ses souvenirs sont transformés, changés, enjolivés, et ils apparaissent comme un rêve. Il rêve que toute sa vie ne soit qu'une fête. » Mise en scène et interprétation : **Simon Pitaqaj**. *L'homme du sous-sol*, au Théâtre Prospero, du 28 janvier au 13 février. Pour réserver vos billets en ligne, cliquez ici!

Le jeudi 17 décembre 2015

www.montheatre.qc.ca

Du 28 janvier au 13 février 2016, mardi, jeudi et vendredi 20h15, mercredi 19h15, samedi 16h15

L'homme du sous-sol

Texte de Fédor Dostoïevski

Mise en scène et interprétation Simon Pitaqaj

Parallèlement à la présentation du *Joueur* de Dostoïevski sur la scène principale, une jeune compagnie française offre l'adaptation d'une œuvre majeure de l'écrivain russe. — L'homme du sous-sol dit ce qu'il pense haut et fort. Il ne supporte plus de vivre parmi les autres, ne supporte pas non plus la solitude. Éternel insatisfait, il est sans cesse habité par le besoin de résoudre un problème, puis un autre, et un autre, car se présente toujours à lui une chose encore plus importante et plus urgente à régler. « Je suis un homme malade » nous dit-il, mais est-ce bien lui qui est malade, ou la société dans laquelle il évolue ? — « L'homme normal... J'envie cet homme. Je ne le nie pas : il est bête. Mais, qu'en savez-vous ? Il se peut que l'homme normal doive être bête. » — Simon Pitaqaj travaille depuis 2008 aux *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski. Né à Gjakovë, au Kosovo, il a été formé à l'atelier d'expression théâtrale Radka Raskova et auprès d'Anatoli Vassiliev.



Section vidéo



Travail corporel Cintia Menga
Regard extérieur Claude Maurice Baille, Mathilde Bost
Scénographie Simon Pitaqaj
Éclairages Flore Marvaux
Photo Alexandra Camara

Au guichet : Régulier 26 \$, aîné 23 \$, 30 ans et - et membres 21 \$, groupes (15 personnes +) 18,50 \$, étudiant en théâtre 16 \$
Par téléphone et en ligne : régulier 28,50 \$, aîné 25,50 \$, 30 ans et - et membres 23,50 \$, groupes (15 personnes +) 18,50 \$, étudiant en théâtre 18,50 \$

Production Théâtre Liria (France)

Salle intime du Théâtre Prospero

1371, rue Ontario est
Billetterie : [514-526-6582](tel:514-526-6582)

